

LE GRAND VOYAGE

DE ISMAEL FERROUKHI

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/MAROC - 2004 - 1h48

Réalisation & scénario :
Ismael Ferroukhi

Image :
Katell Djian

Montage :
Tina Baz Legal

Ingénieur son :
Xavier Griette

Interprètes :

Nicolas Cazale
(Réda)

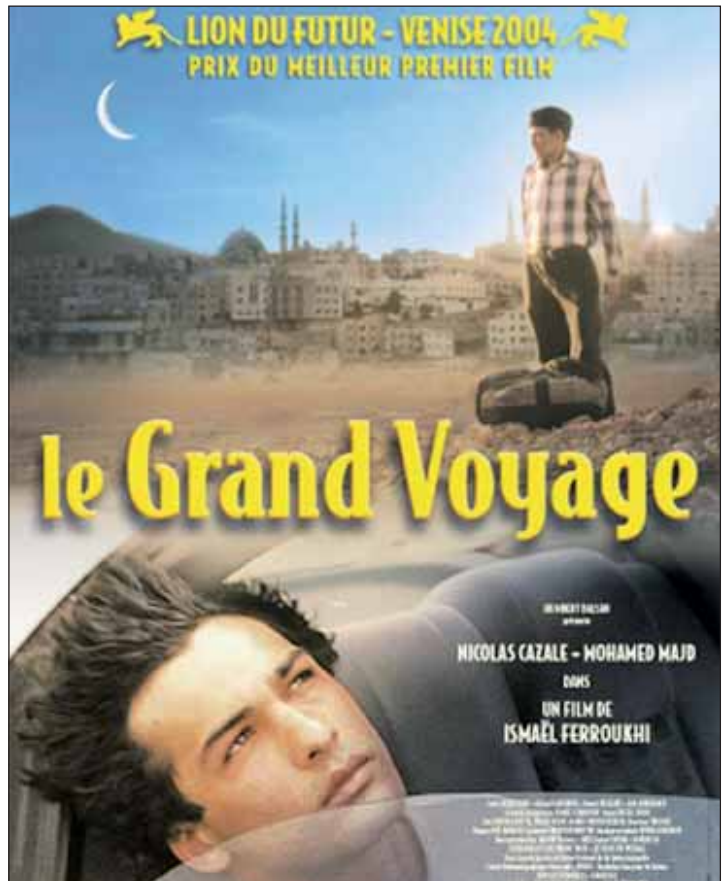
Mohamed Majd
(le père)

Jacky Nercessian
(Mustapha)

Kamel Belgahsi
(Khalid)

Atik Mohammed
(le pèlerin Ahmad)

Malika Mesrar El Hadaoui
(la mère)



SYNOPSIS Quelques semaines avant de passer son baccalauréat, Réda, fils d'immigrés marocains vivant dans le sud de la France, se voit contraint de conduire son père en voiture à la Mecque. Réda et son père n'ont rien en commun. Le voyage s'annonce difficile d'autant plus que leur parcours de plus de 5000 kilomètres traverse l'Europe, la Turquie pour rejoindre l'Arabie Saoudite. Réda souhaite voyager comme il lui plaît tandis que son père tient à vivre et faire respecter tout le sens de ce pèlerinage. Au fil des kilomètres, les deux hommes, qu'au départ tout séparait, apprennent peu à peu à s'accepter...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Rolling Stone
Isabelle Danel

Juste et touchant, habité par un duo d'acteurs bouleversants, **Le grand voyage**, qui ne chemine jamais exactement là où on l'attend, est un grand film.



L'Humanité
Jean Roy

En tout point dialectique, ce grand voyage émeut, d'autant plus que ce road-movie permet de traverser des paysages somptueux, prétexte à autant de rencontres qui réactivent la question des origines, des langues, des cultures et de l'ouverture à l'autre. On découvre entre autres La Mecque comme on ne l'avait jamais vue. Une excellente surprise.

Aden
Philippe Piazza

La simplicité du film devient (...) sa force. (...) Le film finit par s'arracher à son récit, par tenir loin derrière ses conventions, et parvient au cœur de son périple : laisser le vent tracer une nouvelle route, invisible.

Ciné Live
Xavier Leherpeur

Aucun impair dans ce «père et manque» pudique et émouvant où le cinéaste cerne avec une extrême sensibilité la relation conflictuelle, mais aimante, entre un homme âgé et son fils.

Zurban
Olivier Péliçon

Une épopée humaniste transcendée par le regard bienveillant du cinéaste et deux acteurs intenses.

TéléCinéObs
Jean-Philippe Guérand

Pour son premier film en tant que réalisateur, l'ex-scénariste de Cédric Kahn a accumulé les difficultés. Il se sort pourtant brillam-

ment de cette épreuve, en évitant clichés et cartes postales.

MCinéma.com
Hugo de Saint Phalle
Domage (...) que, si juste, le film se perde parfois en route avec l'interaction de personnages secondaires pas forcément palpitants. Le rythme en pâtit et l'intensité de ces relations également. Mais le voyage de Réda et son père reste beau. C'est bien là l'essentiel.

Ouest France
La Rédaction

Usant d'une grande économie de moyens, Ismaël Ferroukhi dont c'est le premier film, fait avancer son récit à coups d'émotions mesurées et de sensations travaillées. Un beau périple au pays de la tolérance, de l'ouverture et de l'échange.

Studio Magazine
Michel Rebichon

Le grand voyage (...) est une approche sensible et instructive de l'islam. Par les temps qui courent, c'est bon à prendre.

Le Point
François-Guillaume Lorrain

Pour son premier film, couronné à Venise, Ferroukhi (...) creuse avec retenue son vrai sujet : le fossé culturel, spirituel, affectif qui sépare un père de son fils, mais que le voyage va combler à sa manière.

L'Express
Eric Libiot

La mise en scène d'Ismaël Ferroukhi a le mérite de jouer la simplicité, ce qui évite toute dramatisation inutile, tandis qu'il dirige ses comédiens avec une grande tenue. Mais, bon sang ! que cette histoire entre deux hommes, qui vont peu à peu s'ouvrir l'un à l'autre, a déjà été vue cent fois, en pis ou en mieux, en d'autres temps et d'autres contrées, mais avec cette même route métaphorique du chemin de la vie...

Télérama n° 2863 - Aurélien Ferenczi
(...) Le metteur en scène possède un vrai sens classique de la narration : il tient son récit, sait cerner une situation d'un détail, joue habilement de l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur. (...)

Chrétiens-Cinéma - C. Chemla
(...) Le cinéaste a voulu montrer par ce film ce que ressentent les jeunes Beurs des cités, pris entre la culture française et les racines arables qu'ils ne saisissent pas bien. « C'est toute la communauté des Français d'origine maghrébine qui peut se reconnaître dans ce portrait » dit-il.

Véritable cheminement humain et spirituel, ce film sur la recherche d'identité nous offre aussi l'image d'un islam tolérant à l'opposé de ce que l'on nous montre habituellement. (...)

Le Monde - Jean-Luc Douin
(...) **Le grand voyage** a à la fois une dimension sociale et une dimension familiale. Il se démarque des caricatures qui déshumanisent la



communauté musulmane, entachée par une minorité utilisant la religion à des fins politiques.

Les Inrocks - Bertrand Loutte
Un road-movie un peu convenu autour du fossé des générations.

Première - Alexis Trosset
Habités par leurs personnages, seuls les comédiens portent le film jusqu'à son dénouement, dont on augure la teneur dès les premiers kilomètres parcourus.

TEXTE(S) DE SOUTIEN DE L'ACID

«Dieu propose aux hommes des paraboles»

(Le Coran)

La grande force du film d'Ismaël Ferroukhi, c'est de nous plonger dans une fiction où naturalisme et psychologie sont balayés dès les premières scènes. En une dizaine de plans essentiels est révélée la situation d'une famille maghrébine dans une cité de la banlieue française... Quelle beauté dans le silence tendre et résigné de la mère et de la petite sœur, et dans la douleur, puis la révolte du fils quand le père lui demande de le conduire au pèlerinage de La Mecque. Puis l'acceptation finale que l'on comprend au simple geste de ne pas répondre à sa petite amie qui s'affiche sur le portable...

Nicolas Cazale est très émouvant dans son jeu de fils rebelle et respectueux. Ce qui est raconté là n'a rien à voir avec une sociologie de l'exil mais avec un mouvement de l'âme et si on veut raconter l'émotion que procure ce film, viennent à l'esprit une multitude de détails rapides, de petits gestes, de silences... La communauté aperçue et saluée par les portières de la voiture, le fils qui profite des embouteillages pour essayer d'envoyer un SMS à sa petite amie, le père endormi au moment de passer la douane italienne, le tapis de prière sur une aire d'autoroute... L'embarquée sur l'autoroute provoquée par le père pour affirmer son autorité :

«tu es têtu, mais ici c'est moi qui décide.» Mohamed Majd, le père, a l'élégance et la gravité sombre des hommes du désert, son regard scrute les réactions de son fils, de la géographie, du ciel, il n'a pas besoin de carte pour s'orienter et s'il s'égaré où tombe malade il prend le temps de la prière pour retrouver le chemin...

Car lui aussi est issu du monde nomade qu'il traverse, pressé par l'urgence et la rudesse de la vie. Contraints de rouler sans cesse, c'est un voyage qui ne se soucie pas du lieu où ils coucheront le soir.

Dans cette relation père/fils, les rencontres (cette vieille femme quasi spectrale qui s'invite dans la voiture), les obstacles : la voiture recouverte dans la nuit de neige transformant le véhicule en igloo, le père mourant hospitalisé puis miraculé par la lecture du Coran, font partie de l'initiation spirituelle.

Quand le père échange l'appareil photo contre un agneau qu'il ne parvient pas à égorger, on pense au sacrifice d'Abraham. Cette mise en abîmes du récit biblique, on la retrouve dans le rêve de Réda, qui s'enlise dans les sables du désert pendant que son père transformé en berger s'éloigne avec le troupeau. Dans cette traversée de la Serbie, de la Croatie, de la Bulgarie et de la Turquie, jusqu'à l'arrivée en Arabie Saoudite, le père, issu d'une culture ancestrale, reconnaît les codes, tandis que le fils ne fait que découvrir ses racines. Et avec lui nous sommes complètement sidérés par



la vision des millions de fidèles vêtus d'un habit blanc et qui se rendent en procession à la grande mosquée de La Mecque.

Un art de l'ellipse où la poésie jaillit des faits, des gestes, des objets. Dieu est là avec intensité dans ces ellipses... Rien à voir avec les fous de Dieu actuels.

Jacques Kebadian
www.lacid.org/fiche

BIOGRAPHIE

Né en 1962 au Maroc, Ismaël Ferroukhi a grandi dans une petite ville du sud de la France. Il réalise en 1992, *L'exposé*, et reçoit à Cannes en 1993 le prix SACD du meilleur court métrage et le Prix Kodak. Il est primé la même année à Clermont Ferrand par le prix spécial du jury. Avec Catherine Deneuve en rôle principal et Miki Manojlovic, il réalise le court métrage *L'inconnu* en 1996. Ismaël Ferroukhi a également réalisé deux téléfilms *Un été aux hirondelles* en 1997 et *Petit Ben* en 1999. Il signe son premier long métrage *Le grand voyage*, et reçoit le Prix du Meilleur premier film «Luigi de Laurentiis» à la Mostra de Venise 2004, le Bayard d'Or de la Meilleure Première œuvre du festival et le Prix du Jury Junior au FIFF 2004.

<http://www.clapnoir.org/fiches>

FILMOGRAPHIE

Téléfilms :	
Un été aux hirondelles	1997
Petit Ben	1999
Courts métrages :	
L'exposé	1992
L'inconnu	1996
Long métrage	
Le grand voyage	2004

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°525, 526
Fiches du cinéma du 17 nov. 2004
CinéLive n°85